Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 5 (1867)
Heft: 41

Artikel: Le barbier de Constantinople
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-179442

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

efficace contre les taches de rousseur que la rosée du matin, que la cautérisation de l'oreille contre la sciatique, qu'un fil de soie rouge contre les verrues (il est bien entendu que c'est de la couleur rouge que dépend le succès), ou qu'une boucle d'oreille, ou un collier d'ambre contre l'ophthalmie? Avez-vous à préparer une infusion de camomilles, par exemple, convoquez d'abord le ban et l'arrière-ban des commères pour décider si l'on peut prendre des fleurs de la grande ou de la petite espèce, puis ayez soin de choisir un nombre impair, sinon le patient court de grands dangers.

A propos de purgatifs, gardez-vous comme du feu, le jour où vous en prendrez un, de vous livrer un instant au sommeil; le remède s'endormirait et laisserait vos intestins aussi tranquilles que s'ils étaient façonnés avec des uyaux de drain. S'agit-il de faciliter l'éruption des dents chez un enfant à la mamelle, entourez son cou d'un collier fait de dents de chien ou de renard; si, à l'aide de ce puissant auxiliaire, les dents ne sortent pas tôt ou tard, tenez pour certain qu'elles ne sortiront jamais et que votre enfant appartient à la famille des édentés. Lorsqu'on se propose de faire passer le lait à la femelle d'un animal domestique, il suffit de lui attacher autour du cou, non pas un nœud coulant, mais un collier confectionné avec des tranches de bouchons; le liège, cela saute aux yeux, absorbe le lait, et je serais fort surpris s'il ne finissait pas par se convertir en fromage; l'histoire se tait sur l'opportunité de cet expédient appliqué aux nourrices; j'appelle sur ce point l'attention des expérimentateurs, enthousiastes du lait Liebig.

Plus loin, après avoir passé en revue tous les empiriques de notre époque et leurs systèmes, jusques et y compris la guérison du Pape par la Revalescière, M. Barnaud ajoute :

— Le Dr Benito del Rio s'est érigé en concurrent de du Barry, mais il s'est borné à la spécialité des maladies de poitrine, « le plus grand fléau de l'humanité, car sur dix décès, il leur en incombe irrévocablement six. » Sa farine mexicaine en potage a sauvé, en moins d'un an, plus de 10,000 malades abandonnés par leurs médecins. Ah M. Benito! soyez béni au nom des dix mille, chez lesquels la maladie a battu en retraite, et quand vous aurez rétabli tous les poitrinaires vivants, ressuscitez ceux qui ont déjà rejoint leurs pères! — Si nous continuons à absorber tant de farine, j'appréhende que la génération se méthamorphose en pâte; nous aurons des prêtres en hosties, des magistrats en biscuits de mer, de la noblesse en pâtés truffés, des paysans en pain bis, des soldats en pain de munition, des enfants en pain à cacheter, des vieillards en biscaumes, des ivrognes en rôties, etc., etc., et soyez sûrs que les instincts anthropophages reviendront alors à la mode. — Les journaux nous signalent un Dr Rottmann, de Mannheim, qui « se charge de guérir toute personne atteinte de phthisie (*par lettre affranchie*), sans application de médecine intérieure. » Je présume que l'affranchissement de la lettre est la condition *sine qua non* de l'affranchissement de la maladie; cette fois les marchands de farine risquent fort d'y perdre leur latin, à moins que les malades n'y perdent la valeur de leurs timbres-postes. — Je préviens les porteurs de rhumatismes (et qui n'en a pas?) que la *ouate chimique* du Dr Pattison guérit radicalement la goutte et les rhumatismes de toutes sortes, etc.; j'attends avec une impatience difficile à contenir l'heureux jour où tous nos vêtements seront confectionnés en ouate chimique; à partir de ce jour-là, le rhumatisme aura vécu.

M. Bardelin, apothicaire, à la suite d'études sérieuses sur le café, a inventé un nouveau mode de torréfaction, ses efforts ont été couronnés d'un plein succès; le *café hygiénique de santé* est devenu l'antagoniste par excellence des maladies. Bonne nouvelle pour les malades mâles; ils se prélasseront au café sur un divan rembourré en ouate chimique et, tout en fumant une cigarette camphrée et en lisant une lettre curative de l'Esculape de Mannheim, ils consommeront un *gloria* Barlerin additionné d'un petit verre de Raspail.

Le barbier de Constantinople.

C'est à peu près être mis à la torture que de se faire raser à Constantinople.

L'enseigne d'un barbier est une longue nappe flottante au-dessus de sa boutique; l'intérieur de ce laboratoire est garni des deux côtés de larges bancs de bois, le fond est occupé par les fourneaux pour chauffer l'eau, et le devant n'est qu'un vitrage sur toute la longueur, y compris la porte, afin de donner le plus de clarté possible.

La pratique se place sur l'un des bancs, et le barbier vient s'asseoir devant elle, les jambes croisées (à la turque), et prend aussitôt la tête du patient sur les genoux en la faisant tourner à sa guise et au risque de tordre le cou pour enlever la barbe, et cela sans se déranger le moins du monde de la posture commode qu'il a prise : il en use absolument comme il ferait d'une marotte.

Quand la barbe est faite, on n'est encore qu'à la moitié de la besogne, et c'est le commencement d'une scène nouvelle. On vous enveloppe le pauvre homme de serviettes par devant et par derrière, puis on lui met entre les mains un vaste bassin rempli d'eau et on lui fourre le cou dans une échancrure qui est sur l'un des côtés, et alors, faisant pencher la tête au milieu du bassin, il ressemble à peu près à la peinture d'Hérodias et de saint Jean-Baptiste décapité.

Là, avec des flots d'eau de savon agitée par la main lourde du barbier, on commence, non pas à lui frotter, mais plutôt à lui broyer la tête, en lui maltraitant le nez et les oreilles de la manière la plus impitoyable. Malheur à lui s'il ouvre la bouche pour appeler au secours, il est sûr d'être aussitôt suffoqué par l'eau de savon. Il faut donc qu'il se résigne à souffrir cette espèce de martyre jusqu'au bout, dût-il s'évanouir. Après cela, il y a encore une troisième épreuve : un vase plus petit se trouve suspendu au plafond par une chaîne, et de ce vase, rempli d'eau chaude, descend, en forme de douche, par un trou pratiqué au-dessous, de quoi laver la tête toute barbouillée de savon. On complète enfin l'opération en séchant la tête avec des serviettes chaudes, et l'on donne un coup de peigne pour démêler les cheveux embrouillés de tant de secousses. Alors on est, Dieu merci, débarrassé des mains du barbier qui s'empresse de vous apporter un miroir afin de vous faire voir, qu'en dépit de tous ses mouvements, il vous a pourtant laissé la tête à sa place.

L. Monnet. — S. Cuénoud.

GRANDE SALLE DU CASINO DE LAUSANNE

Dimanche, 6 octobre 1867.

A l'occasion de la réception de la Société de musique la **Lyre** de Vevey, la Société instrumentale l'**Harmonie** (ci-devant *Jeune Lyre*) se fait un plaisir de porter à la connaissance du public le programme de cette réunion :

8 h. Arrivée de la musique de Vevey.
10 h. Réception du drapeau offert par les dames de Lausannne. — Collation.
11 h. Répétition des morceaux d'ensemble.
12 h. Parade en ville.
1 1/2 h. Banquet.
Propositions sur la formation d'une Société cantonale de musique.
3 h. Promenade au Signal, si le temps le permet.
5 h. Retour au Casino et concert, donné par les deux sociétés.
8 h. Promenade aux flambeaux et départ de la Société de Vevey.

Prix d'entrée pour le concert : 1 fr.

LAUSANNE. — IMPRIMERIE HOWARD ET DELISLE.